



LA CAVERNE DU DIABLE !

Par LE CHAT.

Le Chat à ses lecteurs et lectrices.

Quoique votre matou, lecteurs et charmantes lectrices, soit encore dans toute la verdeur de son âge, il doit vous avouer qu'il n'en est pas à son premier coup de plume. Vingt années déjà se sont écoulées depuis le jour fatal où j'endossai le froc de journaliste. — J'étais écolier alors, — au collège de L'Assomption. Je comptais parmi mes confrères de classe des gaillards de *bonne gonge et de bonne trogne*, indépendants, insoumis, pestant toujours contre la règle et les maîtres.

Un jour, en qualité de chef de la bande des *insoumis*, je proposai à mes *vénérables* condisciples de fonder un journal, dans lequel l'on s'en donnerait à cœur-joie. L'idée plut, le journal fit son apparition. Naissance, mariage, — à la Girouard, — satire, rien n'y manquait.

La police collégienne se saisit du bébé. Je fus dénoncé. L'un de mes collaborateurs fut expulsé bien et dûment ; deux autres en furent quittes pour une raclée des mieux conditionnées ; l'on voulut me faire servir le double de la ration, je déclinai ce bénéfice de la corde, pris fièrement mon chapeau et me retranschai dans ma maison de pension.

Députations sur députations me furent envoyées ; je restai ferme, déclarant que plutôt que de me soumettre à aucune punition, je déguerpisais.

Hélas ! j'ai bien expié cet acte d'insoumission depuis, car je suis demeuré journaliste, et plus je vieillis, plus je sens en moi s'accroître la passion d'écrire.

Aussi, depuis cette époque, ai-je — tant bien que mal, plus mal que bien — écrit des vers, de la prose, de l'histoire, de la politique, des ouvrages de droit, des comédies, des tragédies, et que sais-je encore.



Satan haranguant les démons.

Il manquait quelque chose à mon dossier littéraire, un roman, une nouvelle, une fantaisie, une création, fille *pure-sang* de mon imagination.

Eh ! bien, lecteurs et aimables lectrices, je vous dédie ce roman, cette nouvelle, cette fantaisie, cette création de l'imagination, comme il vous plaira de l'appeler.

Je ne suivrai certes pas la méthode des maîtres de l'art. — il y a dix ou

quinze ans que je ne lis ni roman, ni feuilleton.

Le caprios de la folle du legs, seul, sera l'art, le maître et le guide.

Je prévient le lecteur que, quelque imagination qu'il ait, il ne devinera jamais le dénouement de la *Caverne du Diable*.

LE CHAT.

SATAN HARANGUANT LES DÉMONS.

Puissances des enfers, potentats des

sombres abîmes, les maudits de l'Éternel, écoutez la voix de votre chef.

Lorsqu'au ciel, je trônais, heureux et rayonnant de gloire et de beauté auprès du Tout-Puissant, je me pensai un moment son égal, parce que mon intelligence supérieure entrevoyait l'avenir. Mon esprit avait une connaissance vague des choses futures, et insensé que je fus, je voulus m'égaliser à celui qui m'avait tout donné.

En évoquant ces lointains et lugubres souvenirs, je veux vous rappeler cette demi-science des choses à venir que les tortures de l'enfer ont affaiblie en moi sans pouvoir l'éteindre.

Déjà depuis des siècles, nous dominions en maîtres sur cet immense territoire. Ce sol est notre propriété, notre culte y domine et notre adversaire, l'Éternel, n'est point adoré ici ; nul temple n'est érigé en son honneur, nul hommage ne lui est rendu, son nom même est inconnu ; l'ignorance, la superstition, la barbarie, l'idolâtrie dominent dans ces régions. Que l'Éternel sauve ou damne ces enfants des forêts, peu m'importe.

Mais ce que je veux, de toute la volonté d'un chef de maudits, c'est que notre puissant ennemi demeure inconnu de ces féroces barbares ; que nul autel ne s'élève en son honneur, que nul ne l'adore au milieu de ces forêts, de cette belle nature, œuvre de sa puissance et de sa bonté !

Telle est ma vengeance à moi ; telle doit être la vôtre.

D'épouvantables hurlements accueillirent ces paroles ; l'écho des montagnes en retentit longtemps, puis Satan continua :

— Depuis quelque temps, des peuples étrangers ont traversé les mers, ont abordé ces plages, avec l'intention d'implanter ici l'idée du Dieu-Fort, de lui ériger des temples et des autels, et d'arracher à notre puissance les malheureux qui subissent notre joug.

L'étendard du Christ est même arboré sur le rivage du grand fleuve ; la croix domine les flots.